

# Atelier du 16 septembre 2016

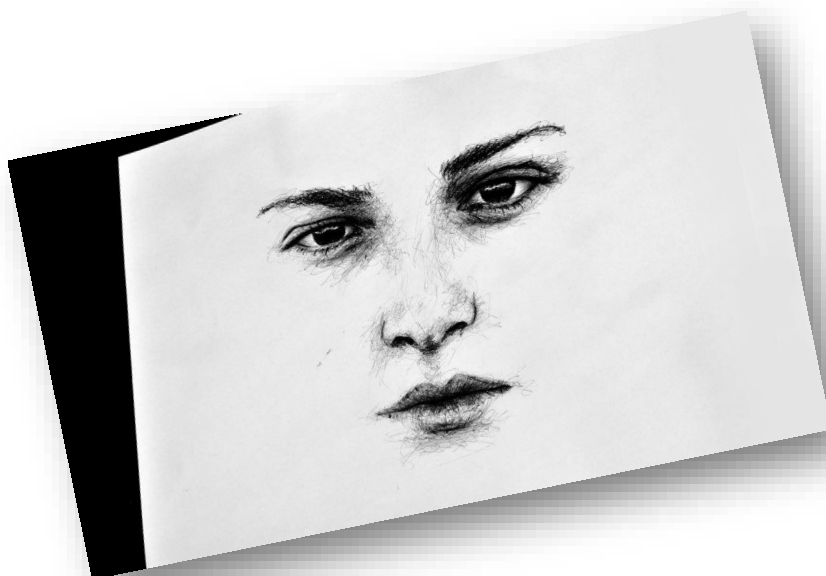
## Le portrait

**INDUCTEURS** : trois portraits écrits par Honoré de Balzac, John Steinbeck et Fred Vargas. Images de portraits.

**AIDE** : Analyse collective focalisation, vocabulaire, sens évoqués, organisation...)

**CONSIGNES** : A votre tour, imaginez un personnage dont vous allez faire le portrait, en privilégiant un point de vue. Prenez le temps de le visualiser. Qui est-il ? Qu'est-il en train de faire ? A quoi pense-t-il ? Qu'est-ce qui, dans son apparence physique, trahit sa psychologie ?

Au besoin, aidez-vous d'une image pour décrire le personnage.



**Huguette REDEGELD**

**MONDRIAN**

Je la repère immédiatement. Avec ses cheveux roux s'échappant du bonnet vert pomme supposé les contenir et ses boucles d'oreille assorties au marron mordoré de ses yeux, elle ne passe pas inaperçue. Je l'ai croisée dans l'ascenseur, un peu plus tôt. La retrouver dans l'espace clos de cette cabine pour interprètes ne laisse pas de me surprendre. Je l'aurais davantage imaginée serveuse dans un bar branché de la douzième rue, actrice d'une série télévisée ou encore militante active du mariage pour tous ! La lumière rouge du micro posé devant elle indique

qu'elle est en activité mais il suffirait de l'observer pour le deviner. Les coudes sur la table et les deux mains posées sur sa tête légèrement penchée en avant dénotent une intense concentration. Ses lèvres fuchsia s'arrondissent pour formuler des mots inaudibles qu'elle accompagne de gestes imitant le rythme de l'orateur auquel elle prête sa voix. Comme lui, pour souligner la gravité du discours prononcé, elle scande les mots par des coups de poing sur la table. Les trois bracelets noir, blanc et orange qui agrémentent son poignet droit virevoltent alors au gré des mouvements de ses bras. Ils s'accordent merveilleusement bien à sa robe à carrés noirs et blancs d'inégales dimensions et entourés de lignes oranges. Un style épuré inspiré de Mondrian. L'effet, sur elle, est des plus réussis. Elle griffonne de temps en temps sur un bloc de sténo. Lorsqu'elle tourne la tête vers sa collègue avec un léger haussement d'épaules, ses yeux s'élargissent en point d'interrogation.

Les discours s'enchaînent. Que ressent-elle à se faire porte-parole des pensées des autres à longueur de journée ? J'ai envie d'entendre le son de sa voix. Correspondra-t-elle à son image ? Casquée à mon tour, je me branche sur le canal d'interprétation. La clarté de son élocution portée par une voix mélodieuse opère comme par magie. Le discours monotone devient envoûtant ; des paroles sans relief prennent sens. Exercer le métier d'interprète exige bien plus que la maîtrise d'une langue, aussi parfaite soit-elle. En silence, je rends hommage à cette jeune femme au bonnet vert pomme et à la robe Mondrian qui ne me voit pas.



Arrivée à dix mètres de la passerelle, elle ralentit le pas et le contempla. Une impression de renoncement émanait de tout son être. Sa silhouette avachie sur un pliant rafistolé se profilait face à l'océan. Les bretelles colorées contrastaient avec le blanc grisâtre du vieux marcel. Sous celui-ci, un ventre proéminent tentait de se faire une place. De rares cheveux gras ornaient un crâne arrondi. Une barbe de trois jours piquait le double menton.

Le regard vide du pêcheur fixait les flots sans les voir. Les poches rougies sous ses yeux attestaient d'un amour pour les crûs locaux qui avait viré à l'obsession. Une cigarette se consumait lentement au bout de ses doigts jaunis. Il sembla enfin reprendre vie lorsqu'il actionna son moulinet. Le carrelet émergea progressivement. Pas de prise... Le filet retomba dans l'eau. Deux minutes plus tard, la tête de Robert dodelinait tandis qu'un ronflement sonore s'échappait de sa poitrine. Il ne s'était pas aperçu de sa présence.

A l'observer ainsi, Mireille se demanda soudain comment il avait pu la séduire. C'était il y a si longtemps... Ecœurée, elle détourna le regard. Mais dans le fond, elle l'enviait. Son mari s'était réfugié dans une bulle où rien ne pouvait l'atteindre. De son côté, elle n'avait jamais su se protéger des tourments de la vie.



## ***Emeline ADOTEVI***

Son visage était encadré par une longue chevelure raide aussi noire que l'ébène. Une épaisse frange cachait son front, telle une barrière de protection.

Son regard semblait perdu dans le passé à la recherche d'une enfance sublimée remplie d'amour, de bienveillance et de présence parentale. De fines rides se dessinaient autour de ses petits yeux, signes des épreuves douloureuses qu'elle avait dû affronter.

Tout dans son visage reflétait la dureté de son passé.

Cependant, la rondeur de son corps envoyait un message bien différent. Avec sa poitrine généreuse et son ventre rebondi, elle était prête à recevoir la vie. Lorsque ses longs bras s'ouvraient, elle devenait le refuge parfait pour consoler un chagrin. Bien à l'abri, lové dans ce corps si chaleureux et si rassurant, on se sentait accueilli et à l'abri.



## **Isabelle JOUANNET**

Dix minutes ! Dix minutes que nos regards ne cessent de se croiser subrepticement. A chaque fois, de ses yeux en amande, jaillit une étincelle, une petite flamme à laquelle j'aspire à me brûler. Avec son teint halé, ses cheveux ébouriffés et sa barbe de 3 jours, il a tout de l'aventurier en provenance du désert saharien ou des steppes mongoles. Les années ont fait apparaître sur ses tempes des reflets grisonnants, signe d'une maturité atteinte. Vers quels horizons, ce train va-t-il le conduire - nous conduire ? Je m'apprête à saisir ma valise quand une silhouette féminine pénètre dans le wagon, s'assoit à côté de l'homme et l'embrasse tendrement. 18h05... Mon train entre en gare.



## **Joëlle CAVALLI**

Le train redémarre et soudain le wagon s'éclaire de mille feux. "Il" vient de monter mais j'ai l'impression que je suis la seule frappée par le halo de lumière qui émane de lui. Un homme d'environ une cinquantaine d'années, grand, dépassant de près d'une tête les autres occupants, cheveux poivre et sel coupés avec précision et entretenus avec soin. Un visage marqué par quelques rides d'expression qui exacerbent la douceur de ses yeux gris vert. Une bouche bien dessinée, quasi ourlée d'un trait plus foncé s'ouvrant certainement sur une dentition parfaite. J'imagine son sourire et je suis déjà séduite.

Son allure générale dégage une telle virilité, une telle maîtrise, une telle sécurité que je sais qu'avec lui il ne peut rien arriver de grave. Il doit savoir répondre à tous les problèmes et à chaque fois trouver la bonne solution.

Sa chemise laisse deviner un torse sculpté, des épaules larges et des bras musclés. Qu'il doit être doux d'être sa mère à son bras pour assurer un pas hésitant, son enfant pour venir chercher sa protection, son ami pour trouver

réconfort et conseils en cas de difficultés et solitude, sa maîtresse pour se laisser emporter par cette puissante force virile mais tendre à la fois.

Un homme troublant, une élégance innée, une personnalité forte qui pourraient le rendre fier et glacial. Mais la douceur et la bienveillance de son regard lui donnent en plus une beauté intérieure qui m'attire comme un aimant.

Une sonnerie, son téléphone qu'il prend d'une main parfaitement manucurée, me permet de répondre à une question qui me taraude déjà. Est-il disponible ? Avec soulagement, je constate l'absence d'alliance à son annuaire. Je me laisse à espérer que peut être .... Mais déjà un sourire éclaire son visage et découvre des dents parfaitement alignées d'une blancheur éclatante.

Ses yeux brillent, il écoute et répond brièvement visiblement heureux. La confirmation d'un dîner galant ? D'un après-midi coquin ou le rappel d'une nuit passionnée ? Une jalousie soudaine m'envahit.

Le train arrive à quai. Le temps de prendre mon sac pour le suivre, il n'est plus là, emporté par cette déferlante humaine. Affolée, je cours, je bouscule, je me fais insulter, qu'importe, je veux le retrouver, je ne peux être abandonnée par un tel homme que je viens juste de rencontrer.

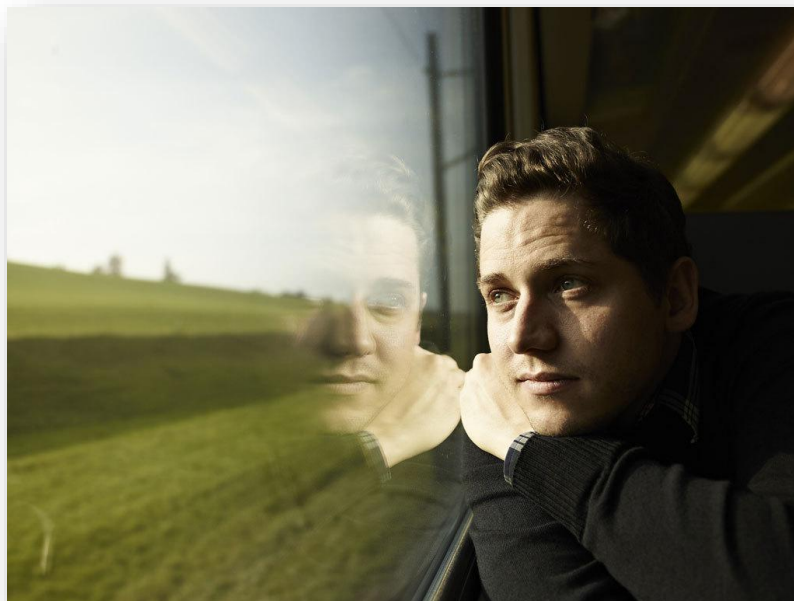
Les effluves de son parfum, mélange de vétiver et de bergamote, guident ma course folle.

Mais il a disparu ! Même cette odeur dont je voudrai m'imprégner à jamais me laisse esseulée sur ce quai désert.

Soudain un doute s'empare de moi. Existe-t-il ?

Perdue, égarée, je ne sais plus, qu'importe. Demain je l'attendrai et les jours suivants aussi.

Et même, si cet homme n'était qu'illusion il deviendra un jour ma réalité.





## **Marta LE BRETON**

Je l'aperçois au loin. Petite forme sombre à l'horizon. Elle avance péniblement, le bois qu'elle a ramassé pour chauffer sa maison lui plie les épaules. Peu à peu sa silhouette se dessine, gracile, mince comme elle était autrefois. Elle est presque à ma hauteur, maintenant. Foulard noir d'où s'échappent des mèches de cheveux blancs, tablier à carreaux, espadrilles aux pieds. On se croise enfin et je la reconnais. Je la cherche depuis si longtemps. Elle se dirige vers moi sans me voir. Je remarque ses yeux noisette, perdus dans je ne sais quelles pensées. Ils ont gardé cette douceur, cette bienveillance qu'ils avaient autrefois. Des rides profondes s'accroissent lorsqu'elle ébauche un sourire qui disparaît très rapidement laissant ses lèvres revenir à leur forme naturelle. Elle continue son chemin sans s'arrêter. Je me retourne alors qu'elle s'éloigne. Sera-t-elle encore là demain? Après-demain? Si c'est elle, je ne peux pas la laisser partir ainsi... "Grand-mère, grand-mère, c'est moi!" Elle continue son chemin sans réagir, d'un pas lent et tranquille... Elle n'a sans doute pas entendu. Je l'appelle plus fort... Ma voix se perd dans le silence.

Elle disparaît au détour du chemin et je reste là immobile, en proie aux doutes qui m'assaillent.



Madame, quelle attitude bizarre avez-vous eue, le jour où je vous ai demandé de poser pour moi ! Étiez-vous heureuse, déçue, anxieuse ? Je ne le saurai jamais mais votre image reste gravée dans mon imaginaire de peintre. Je vous revois encore : longue, brune, décharnée, vêtue d'une robe rouge.

Vous étiez presque absente, le regard vague, perdu au loin. Vos cheveux épars sur le dossier du fauteuil vous donnaient l'air d'une femme qui s'abandonne. Pourtant votre bouche pincée démentait cet abandon.

Entre nos séances de pose, j'ai essayé d'en savoir plus, je m'attachais à vous. Je ne comprenais pas pourquoi une grande bourgeoise comme vous n'avait ni bague, ni bracelet, ni collier et le feu de son regard comme seule richesse. J'ai questionné, j'ai enquêté, j'ai su : la trahison de votre mari, la faillite, la séparation et finalement la solitude. Je vous ai tendu la main, vainement...

Vous étiez devenue une femme triste, déhanchée. Une femme encore jeune désenchantée. Et cette épaule maigre que le mouvement dévoile.

Mais surtout ces longs bras noueux, ces fortes mains presque masculines réfugiées au creux de votre longue robe rouge m'ont fait comprendre que vous étiez malheureuse et que vous aviez besoin de réconfort, nue sous votre robe rouge sang.





## ***Nina BOJAKOWSKI***

Axel était maigre, sec. Il avait le teint pâle et de longs cheveux raides mal soignés, mais des yeux rieurs qui le sympathique. Ses épaules voûtées sous un T-Shirt trop grand masquaient une aisance oratoire inattendue, une répartie qui désarçonnaient ses interlocuteurs. Avec son petit gabarit, on s'attendait à une voix faiblarde mais celle-ci était claire et vive.

Timide au départ, il finissait par se redresser au fil de la conversation et ses yeux s'illuminaient.

Alice savait pourquoi elle avait eu le béguin et se sentait à l'aide en sa compagnie.



## ***Noémie NOLLOT***

## ***LE LEPRECHAUN***

Son visage ridé comme une datte pourrait le faire passer pour un vieillard, s'il n'avait la taille d'un enfant de cinq ans. Pour autant, on ne saurait le confondre avec un nain. Il est clair que sa petite taille résulte non pas d'une déficience physique mais, chose plus particulière, d'une volonté d'être discret. Il n'aime en effet rien tant qu'observer le monde, et même en saboter la routine avec plus ou moins de délicatesse. Mais peut-on réellement qualifier d'incongrues les farces étranges dont il est l'insaisissable auteur ? Ou s'agit-il d'une forme de sagesse au-delà de notre compréhension ?

Tasses de café brûlant malencontreusement renversées, réveils muets comme des carpes en début de semaine, lunettes impossibles à retrouver sont autant d'exemples du désordre qu'il se plaît à semer dans son sillage. Désordre d'apparence gratuite, mais dont l'observateur attentif remarquera qu'il frappe surtout les personnes les plus rogues...ou tout simplement les plus empressées. Que l'être humain oublie de vivre, voilà ce qui agace le plus le leprechaun. Comment ne pourrait-il pas nous envier notre liberté, lui qui est limité à son rôle de serviteur de la nature ? Etranger à notre condition, il en connaît la richesse mieux que personne. Ce qu'il n'oublie jamais de nous rappeler chaque fois que la hâte ou les obligations superflues nous éloignent de la vie, après quoi il regagne sans tarder son monde végétal. Sommes-nous tous pour autant de simples ingrats à ses yeux ? Non. Car dès lors qu'on parvient à sourire de ses « méfaits », les tulipes de notre jardin deviennent, comme par enchantement, plus magnifiques encore.



Une petite boule racornie, ratatinée, rétrécie, avance toute brinquebalante, voûtée, la tête rentrée dans ce qui lui reste d'épaules.

Appuyée sur ses cannes, perdue dans un imperméable trop long, chaussée d'une paire de tennis sans âge, elle fixe le trottoir, se concentrant pour ne pas tomber, redoutant le moindre caillou, le plus petit trou.

Le claquement sec de ses béquilles frappe le sol à coups brefs et répétés. "A quoi bon se presser ? " pense-t-elle en progressant à petits pas heurtés jusqu'au banc le plus proche.

Elle s'assied avec difficulté, puis se recroqueville encore un peu plus et frissonne. Des larmes coulent le long de ses joues délavées. Les vacances sont finies, les enfants et petits-enfants repartis. La maison est vide et le restera jusqu'à l'été prochain.

